

“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.22)



“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.22)



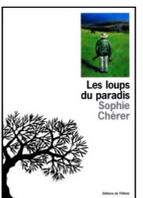
“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.22)



“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.22)



“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis (p.24)*



“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis (p.24)*



“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis (p.24)*



“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis (p.24)*



“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”

*Sophie Chérer*  
*Les loups du paradis* (p.29)



“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”

*Sophie Chérer*  
*Les loups du paradis* (p.29)



“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”

*Sophie Chérer*  
*Les loups du paradis* (p.29)



“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”

*Sophie Chérer*  
*Les loups du paradis* (p.29)



“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.38)



“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.38)



“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.38)



“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.38)



“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.

Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n'étaient ni de planter un arbre, ni d'écrire un livre, ni d'élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n'était pas de ceux qui s'escriment à accomplir leur vie : c'était un sage.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.41)



“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.

Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n'étaient ni de planter un arbre, ni d'écrire un livre, ni d'élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n'était pas de ceux qui s'escriment à accomplir leur vie : c'était un sage.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.41)



“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.

Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n'étaient ni de planter un arbre, ni d'écrire un livre, ni d'élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n'était pas de ceux qui s'escriment à accomplir leur vie : c'était un sage.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.41)



“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.

Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n'étaient ni de planter un arbre, ni d'écrire un livre, ni d'élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n'était pas de ceux qui s'escriment à accomplir leur vie : c'était un sage.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.41)



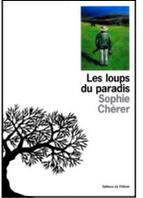
“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.52)



“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.52)



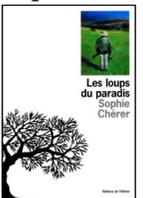
“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.52)



“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.52)



“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.53-54)



“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.53-54)



“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.53-54)



“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.53-54)



“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.59)



“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.59)



“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.59)



“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.59)



“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



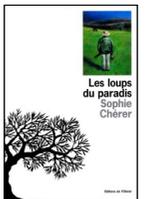
“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



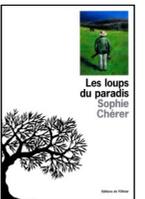
“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.60)



“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.78)



“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.78)



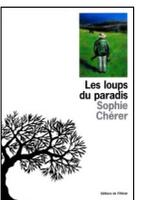
“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.78)



“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.78)



“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l'âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l'a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait..

- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n'est pas l'homme qui a apprivoisé le loup, c'est la femme.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.89)



“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l'âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l'a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait..

- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n'est pas l'homme qui a apprivoisé le loup, c'est la femme.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.89)



“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l'âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l'a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait..

- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n'est pas l'homme qui a apprivoisé le loup, c'est la femme.”

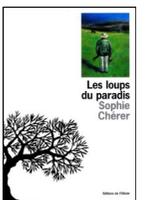
Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.89)



“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l'âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l'a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait..

- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n'est pas l'homme qui a apprivoisé le loup, c'est la femme.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.89)



“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

Sophie Chérier  
*Les loups du paradis* (p.89)



“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

Sophie Chérier  
*Les loups du paradis* (p.89)



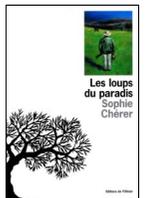
“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

Sophie Chérier  
*Les loups du paradis* (p.89)



“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

Sophie Chérier  
*Les loups du paradis* (p.89)



“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.  
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu'on est pareils. On a trop peur d'être dépayés quand on y arrivera pour de bon.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.91)



“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.  
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu'on est pareils. On a trop peur d'être dépayés quand on y arrivera pour de bon.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.91)



“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.  
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu'on est pareils. On a trop peur d'être dépayés quand on y arrivera pour de bon.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.91)



“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.  
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu'on est pareils. On a trop peur d'être dépayés quand on y arrivera pour de bon.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.91)



“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.97-98)



“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.97-98)



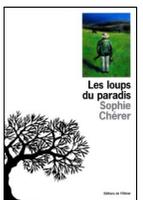
“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.97-98)



“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.97-98)



“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.99-100)



“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.99-100)



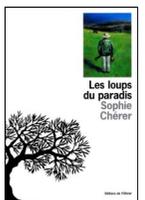
“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.99-100)



“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.99-100)



“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.116)



“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.116)



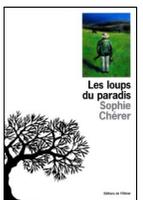
“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.116)



“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.116)



“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.118)



“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.118)



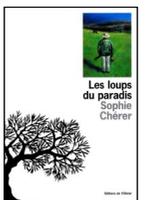
“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.118)



“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.118)



“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?

- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.123)



“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?

- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.123)



“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?

- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.123)



“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?

- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.123)



“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.126)



“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.126)



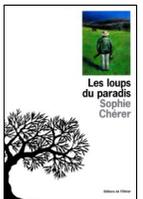
“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.126)



“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.126)



“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.150-151)



“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.150-151)



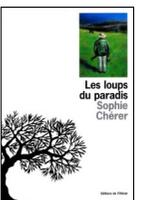
“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.150-151)



“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.150-151)



“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



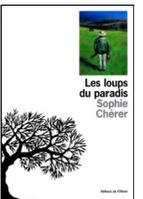
“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.155)



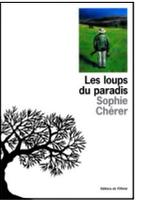
“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.160)



“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.160)



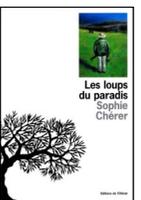
“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.160)



“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

*Sophie Chérier*  
*Les loups du paradis* (p.160)



“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.166)



“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.166)



“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.166)



“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.166)



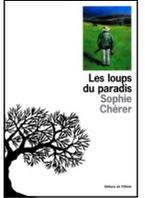
“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.177)



“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.177)



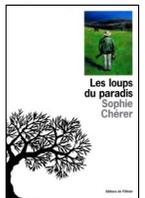
“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.177)



“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.177)



“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.182)



“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.182)



“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.182)



“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

Sophie Chérier  
Les loups du paradis (p.182)

